

M

Le magazine du Monde

Le manager
Seb Farran
Dompteur de fauves

Le Style

En septembre, dans le camp de transit de Kara Tepe, sur l'île de Lesbos, en Grèce, les migrants ont pu se loger dans les maisons conçues par l'ONG Better Shelter à la demande du Haut-Commissariat pour les réfugiés.

Des archis, des abris et des hommes

ALORS QUE LA CRISE DES MIGRANTS S'INTENSIFIE, ONG ET ARCHITECTES S'ACTIVENT POUR CONCEVOIR DES MAISONS À MOINDRE COÛT, RÉSISTANTES ET RAPIDES À MONTER. LEURS DESTINATAIRES : LES VICTIMES DE SÉISME, DE CONFLITS OU DE LA PAUVRETÉ.

PAR MARIE GODFRAIN



M

**1-SEPTEMBRE,
CE SONT**

**550 unités
d'habitation**

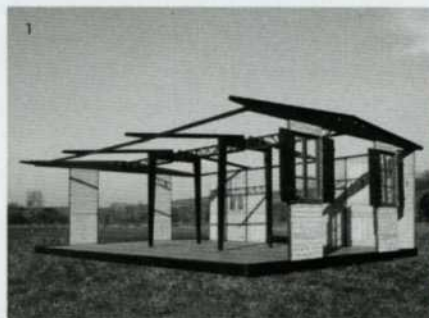
qui ont été livrées dans des cartons plats sur les îles grecques de Kos et Lesbos pour faire face à l'afflux des réfugiés. Des maisons de 17,5 m², assemblables en six heures et constructibles sans matériel. Leur concepteur ? L'ONG suédoise Better Shelter qui réunit architectes, designers industriels et ingénieurs. Elle a développé pour le Haut-Commissariat pour les réfugiés (UNHCR) ces maisons semi-dures qui coûtent 1150 dollars (1060 euros) chacune et qui avaient déjà été déployées en Irak, à Erbil et Bagdad, ainsi qu'à Djibouti pour les réfugiés yéménites au début de l'été. « Le début de l'habitat, c'est une porte à fermer et une lampe pour éclairer et apporter une intimité à ceux qui sont traditionnellement obligés d'ouvrir leur tente pour avoir de la lumière », résume Johan Karlsson, fondateur de Better Shelter. Le Japonais Shigeru Ban s'est, lui aussi, penché sur la question de l'habitat d'urgence. A de nombreuses reprises,

l'auteur du Centre Pompidou-Metz s'est rendu sur les lieux de catastrophe pour plancher sur des projets adaptés au lieu et aux besoins des sinistrés. « Il pense depuis longtemps que l'architecte peut servir à la société autrement qu'en édifiant des bâtiments monumentaux. En 1994, il a proposé au UNHCR pour le Rwanda des refuges fabriqués avec des tubes de papier, peu coûteux et faciles à construire », retrace Madoka Taniguchi, architecte de son agence parisienne. Ces maisons en papier ont ensuite éclaté sur de nombreux sites de séismes : à Kobé en 1995, à Christchurch (Nouvelle-Zélande) en 2013 et en avril dernier, au Népal.

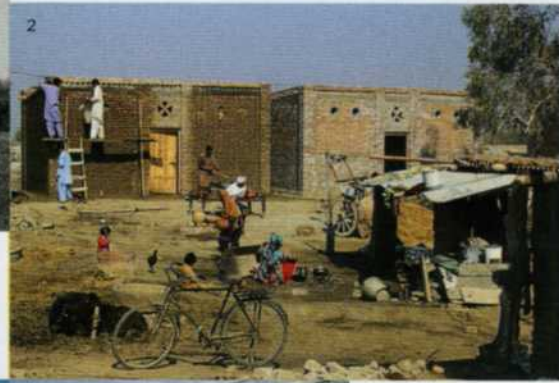
EN FRANCE, L'ONG ARCHITECTES DE L'URGENCE œuvre à trouver depuis 2001 des solutions innovantes pour venir en aide aux déplacés climatiques, réfugiés de guerre, SDF. « Nous adaptons à chaque fois notre projet, nous favorisons les matériaux locaux et la main-d'œuvre locale. En Indonésie, nous avons ainsi produit une maison de 45 m²

conforme aux normes parasismiques pour 6000 euros et au Pakistan, une maisonnette en brique de 24 m² à 800 euros. On refuse de standardiser », explique l'architecte Patrick Coulombel, fondateur de l'ONG. Et en France ? « Ici, la réglementation nous empêche de réaliser des solutions pragmatiques, regrette-t-il. Pourtant, plusieurs communes cherchent à rénover des bâtiments désaffectés pour accueillir les réfugiés, mais elles se heurtent parfois à des problèmes d'homologation. » L'abbé Pierre a été confronté au même problème lorsqu'il a fait fabriquer en 1956 par Jean Prouvé la Maison des jours meilleurs, confortable, rapide à produire et destinée aux plus pauvres. « Pour secouer les pouvoirs publics, il fit construire la première à Paris sur le quai Alexandre-III... Mais la maison ne fut jamais homologuée à cause d'une réglementation ubuesque : la cuisine et la salle d'eau ne présentant pas d'ouverture sur l'extérieur », se désole le gale-riste et spécialiste de l'industriel

lorrain, Patrick Seguin. Sa Maison des sinistrés, conçue en 1944, verra, elle, le jour. « Humaniste, généreux, engagé, visionnaire, philanthrope, Jean Prouvé avait mis ses ateliers, qui tournaient au ralenti, au service de la reconstruction avec ces maisons installées dans la journée », rappelle Patrick Seguin. Avant lui, en 1929, Le Corbusier a dessiné dans le 13^e arrondissement parisien pour l'Armée du salut « un bâtiment fidèle à ses préceptes qui mariait son approche fonctionnaliste à la qualité de l'accueil des plus faibles », estime Bruno Rousseau, directeur général de Résidences sociales de France qui réhabilite actuellement la Cité de Refuge. Dès janvier, elle accueillera à nouveau les exclus dans une configuration correspondant aux standards de notre époque. Les dortoirs, notamment, ont été remplacés par des studios équipés pour favoriser l'intimité, indispensable dans un parcours d'insertion. ■



Le Corbusier imagine, en 1929, la Cité de Refuge, à Paris (4). En 1944, l'abbé Pierre demande à Jean Prouvé de créer des logements démontables destinés aux plus démunis : la Maison des sinistrés (1).



Après le séisme d'avril 2015 au Népal, le Japonais Shigeru Ban a imaginé des abris en brique, bois et papier (3). Et l'ONG Architectes de l'urgence a conçu pour le Pakistan des maisons en brique (2).

